

L'ÉCHO du Parc*

UNE AUTRE VIE S'INVENTE ICI !

**HISTOIRES D'ICI
DES ATELIERS AVEC LES ENFANTS
AUTOUR DU PATRIMOINE LOCAL**

N°78 / OCTOBRE - JANVIER 2019

AUFFARGIS / BAZOCHES-SUR-GUYONNE / BONNELLES / BOULLAY-LES-TROUX / BULLION / CERNAY-LA-VILLE
CHÂTEAUFORT / CHEVREUSE / CHOISEL / CLAIREFONTAINE-EN-YVELINES / COURSON-MONTELOUP
DAMPIERRE-EN-YVELINES / FONTENAY-LÈS-BRIIS / FORGES-LES-BAINS / GALLUIS / GAMBAIS / GAMBAISEUIL / GIF-SUR-YVETTE / GOMETZ-LA-VILLE
GROSROUVRE / HERMERAY / JANVRY / JOUARS-PONTCHARTRAIN / LA CELLE-LES-BORDES / LA QUEUE-LEZ-YVELINES / LE MESNIL-SAINT-DENIS
LE PERRAY-EN-YVELINES / LE TREMBLAY-SUR-MAULDRE / LES BRÉVIAIRES / LES ESSARTS-LE-ROI / LES MESNULS / LES MOLIERES / LÉVIS-SAINT-NOM / LONGVILLIERS
MAGNY-LES-HAMEAUX / MAREIL-LE-GUYON / MÉRÉ / MILON-LA-CHAPELLE / MONTFORT-L'AMAURY / POIGNY-LA-FORÊT / RAIZEUX / RAMBOUILLET
ROCHFORT-EN-YVELINES / SAINT-FORGET / SAINT-LAMBERT-DES-BOIS / SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE / SAINT-RÉMY-L'HONORÉ / SENLISSE / SONCHAMP
SAINT-JEAN-DE-BEAUREGARD / SAINT-LÉGER-EN-YVELINES / VAUGRIGNEUSE / VIEILLE-ÉGLISE-EN-YVELINES



L'Écho du Parc > octobre à décembre 2018 - n°78

Directeur de la publication : Jacques Bonnisseau. **Président de la commission communication :** Guy Poupart.

Rédacteur en chef : Virginie Le Vot. **Comité de rédaction :** Virginie Le Vot, Hélène Binet, Patrick Blanc, Jacques Bonnisseau, Pierre Lefèvre, Delphine Thebault, Sophie Martineaud, Cécile Couturier.

Ont participé à ce numéro : JM. Allirand, R. Artiges, C. Giobellina, L. Guilbot.

Pour l'équipe du Parc : X. Stephan, J. Tisseront, B. Houguet, M. Dumazeau, S. Dransart, M. Doubré, A. Mari, J. Bureau.

Création, mise en page : Alain Junguené - www.emaginere.fr.

Impression : Innov impression - Le Perray-en-Yvelines. Imprimé sur papier sans chlore garanti FSC.

Photographies : couverture : Pauline Georget, le Mesnil-Saint-Denis, O. Marchal, S. Biet, O. Sochard, V. le Vot.

Parc naturel régional Château de la Madeleine - Chemin Jean-Racine - 78472 Chevreuse Cedex - Tél. : 01 30 52 09 09.

www.parc-naturel-chevreuse.fr. Fédération des Parcs naturels régionaux de France : www.parc-naturels-regionaux.fr



Aux artistes le patrimoine !

Ce sont 10 sites du patrimoine local pour lesquels le Parc a demandé à 10 artistes une mise en valeur.

1- un parterre de parapluies au domaine de Saint-Jean-de-Beaugard. 2 - les ruines de l'abbaye des Moulineaux, à Poigny-la-Forêt, soulignées par les silhouettes en dentelle. Les enfants de l'école du village ont pu être initiés à cette technique et à l'histoire du site lors d'ateliers avec l'artiste. 3 - un film naturaliste sur les étangs de Hollande et projeté in situ à la nuit tombée. 4 - Un jardin des plantes européennes à la maison Jean Monnet à Bazoches avec des ateliers de sensibilisation.

Le Parc naturel de Chevreuse est une collectivité soutenue financièrement principalement par la Région Ile-de-France.



Les bonnes nouvelles de la loi « ELAN »

La loi « ELAN » en cours d'adoption par le parlement à l'issue de plusieurs mois de débat a été grandement améliorée grâce au travail discret mais efficace de nos parlementaires, députés et sénateurs.

L'article 13 du projet de loi initial réduisait les chartes des Parcs naturels régionaux à de simples documents d'orientation sans portée juridique. Ce qui signifie que le Parc naturel régional aurait perdu le pouvoir de maîtriser l'urbanisation sur son territoire et de protéger ainsi les zones naturelles et agricoles.

Fort heureusement, le Sénat a amendé le texte initial et rétablit l'opposabilité des chartes aux documents d'urbanisme. C'est le résultat du travail de Sophie Primas, sénatrice des Yvelines, que je remercie chaleureusement.

Nous avons aussi obtenu un important assouplissement de la loi SRU que nous demandions depuis 2013, grâce à un amendement de notre député Jean-Noël Barrot (cosigné par Aurore Bergé et Bruno Millienne), relayé au Sénat par Sophie Primas. C'est ainsi que 5 communes rurales (Auffargis, Bonnelles, Bullion, Cernay-la-Ville et Sonchamp) ne sont plus soumises à l'obligation absurde de construire 25% de logements sociaux car le seuil de population a été relevé de 1500 à 3500 habitants. Une victoire du bon sens.

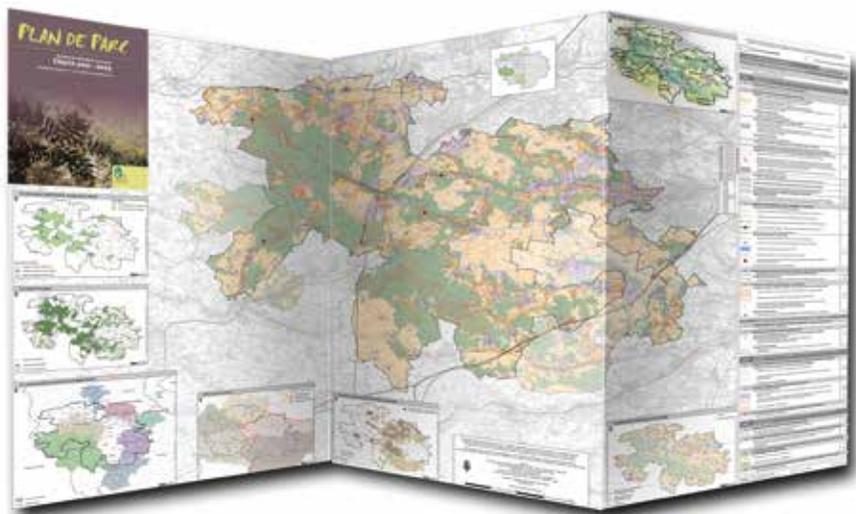
La loi permet aussi désormais de mutualiser à l'échelon intercommunal, sous certaines conditions, l'obligation de construire 25% de logements sociaux à condition que chaque commune atteigne 20%.

Cette disposition nouvelle est très importante car elle s'applique notamment à la communauté d'agglomération de Saint-Quentin-en-Yvelines où les disparités sont très fortes d'une commune à l'autre.

On brocarde souvent les parlementaires mais ces résultats positifs n'ont été obtenus que grâce à un travail en commun approfondi, c'est pourquoi je tiens ici à les remercier.

Je veux aussi souhaiter la bienvenue à notre nouveau directeur, monsieur Jacques Bonnisseau, qui nous vient du Conseil régional et qui demeure dans le Parc.

Yves Vandewalle
Président du Parc naturel régional
de la Haute Vallée de Chevreuse



SOMMAIRE

ACTUALITÉS

02 Dans les communes

HABITER LE PARC

04 Au rayon jardinerie,
les pesticides c'est fini !



INITIATIVES

07 UP, un réseau social pour
l'économie locale

08 Jouars-Pontchartrain : un
espace de coworking pour
redynamiser la ville

14 Au bonheur des vaches
à la ferme de la Petite Hogue



06 Maison des Projets,
ressourcerie et épicerie
participative

09 Clairefontaine : bienvenue sur
la Place du village !

12 Un château pour se construire
un avenir



DÉCOUVERTE

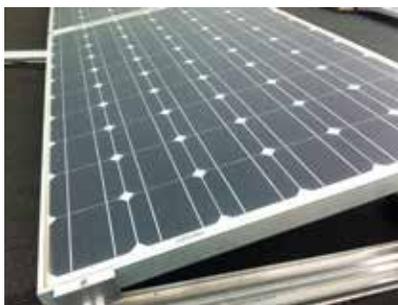
16 Favoriser la nature à la maison

18 Une fabuleuse aventure
littéraire

20 Au service des artisans

AGENDA P21

LES RENDEZ-VOUS DU PARC



Centrale solaire collective

Le Parc travaille sur un projet de centrale solaire photovoltaïque collective. Une première réunion publique d'information est prévue Mardi 16 octobre à 18h30 à la mairie du Mesnil-Saint-Denis. D'autres rendez-vous seront proposés, notamment un groupe de travail. Si vous êtes intéressé ou si vous souhaitez vous renseigner, contacter le Parc au 01 30 52 09 09 (b.houguet@parc-naturel-chevreuse.fr et x.stephan@parc-naturel-chevreuse.fr)

2



Véloscénie un tronçon Bonnelles/Limours

L'itinéraire qui relie Paris au Mont-Saint-Michel compte depuis le 22 septembre un nouveau tronçon balisé. Il a été inauguré en présence des élus et des habitants.

Le Parc aide les particuliers et les communes

Le Parc, c'est avant tout une équipe de spécialistes à disposition des collectivités et des particuliers pour des conseils techniques. Mais des aides financières viennent aussi compléter cette ingénierie.

POUR LA PÉRIODE JUIN -SEPTEMBRE 2018, LES AIDES ACCORDÉES PAR LE PARC

- Restauration de clôtures agricoles (à Rambouillet) : 1 542,00€ H.T.
- Forages d'eau : 30 600€ pour des maraîchers à Grosrouvre, Bonnelles, Chevreuse
- Plantation de haies champêtres en terre agricole : 5 616 € pour des agriculteurs à Gometz-la-Ville, Bazoches-sur-Guyonne, Vieille-Eglise-en-Yvelines, Rambouillet, aux Bréviaires
- Création de mare dans une exploitation maraîchère à Chevreuse et Cernay : 6665,61€
- Panneaux patrimoine à Bonnelles 3.609,28€
- Restauration d'un mur d'enceinte du domaine de Soucy à Fontenay-lès-Briis 24.811,20€ HT
- Restauration d'un escalier de ferme à Saint-Jean de Beauregard : 5.837,33€ HT
- Restauration d'une croix située dans le cimetière à Jouars-Pontchartain 8.134,24€ HT
- Restauration du lanterneau d'une chapelle funéraire situé dans le cimetière à Jouars-Pontchartain 11.673,13€ HT
- Janvry végétalisation du cimetière (variétés locales, arbustes et vivaces) 4337,43€
- Conseil en énergie partagé (diagnostic sur les équipements publics et les rénovations prioritaires à effectuer pour limiter les déperditions d'énergie) : Sonchamp 3150,63€, Rochefort 1 869€, Forges-les-Bains 4700€, Le Mesnil-Saint-Denis 7000€.
- Bonnelles, rénovation de l'éclairage public : 2 424,80€
- Association des artisans d'art, Salon des Métiers d'art à Gambais 1 500€ et 5 subventions individuelles de 500 euros pour des artisans qui participent à des salons au Carrousel du Louvre et à La Villette



Culture au village

Depuis 2016, Les Gens du Lieu, un collectif d'artistes et d'habitants anime, à Gambais, un espace de création baptisé Le Lieu. Des artistes y sont accueillis en résidence pour s'isoler et travailler leur projet en cours. Afin de partager leur création encore en élaboration et de confronter leur travail au public, sont organisés, au sein du Parc, « les Rendez-vous du Lieu ». Cernay, Hermeray, Galluis, Le Perray, Bonnelles, La Queue-lès-Yv., Le Mesnil-St-Denis ont déjà accueilli différentes formes, spectacles ou concerts. Préparées avec les habitants, les enfants, les associations locales, ces propositions ont attiré à chaque fois un public nombreux. Ce projet cofinancé par le Parc et par les communes ne demande qu'à se poursuivre. Les villages intéressés peuvent contacter Sophie Dransart : s.dransart@parc-naturel-chevreuse.fr.



Jardiner (facilement) avec la nature

Tout au long de cette nouvelle année scolaire, les naturalistes et botanistes du Parc aidés de Jean-Marc Tuypens, jardinier paysagiste, proposent des ateliers de jardinage au naturel. Comment développer la biodiversité de votre petit coin de paradis, y inviter pollinisateurs et autres alliés des jardiniers, plantes sauvages belles et utiles, oiseaux mélodieux et arbres fruitiers productifs, quelle décoction et traitement sain pour un potager gourmand, etc. Retrouvez le programme de ces formations sur le site du Parc : www.parc-naturel-chevreuse.fr



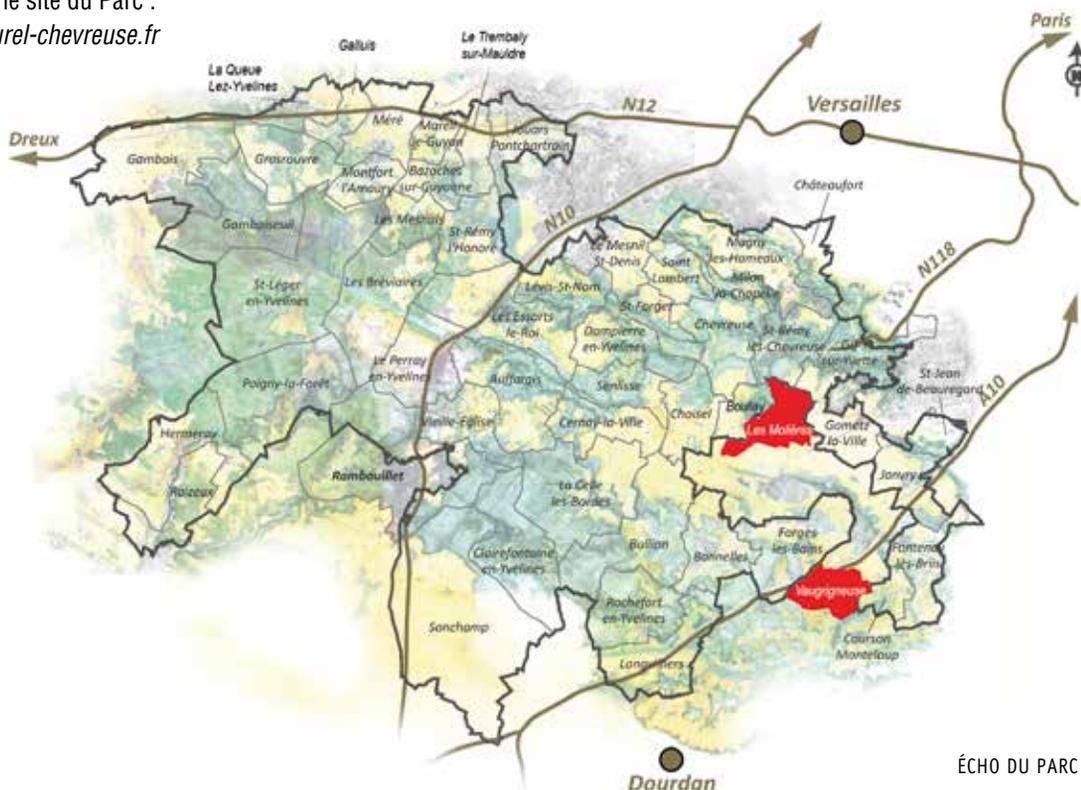
Coup de pouce pour leur coup de pédale

Paris-Brest-Paris est une course créée en 1891 ! Considérée, comme le plus grand événement mondial de randonnée, sa prochaine édition se déroulera du samedi 17 août au jeudi 22 août 2019 et aura comme point de départ et d'arrivée la Bergerie Nationale à Rambouillet. Organisée tous les 4 ans, elle s'apprête à accueillir plus de 6000 participants provenant de 65 pays. L'aide de nombreux bénévoles est requise afin de participer à la logistique (signalétique, banderoles, barrières, etc.), d'accueillir et d'encadrer participants et public, de contrôler les cycles, etc. Pour vous inscrire, rendez-vous sur le site du Parc, un formulaire est à remplir. Renseignements : 06 28 23 49 38 - monique.loride@wanadoo.fr



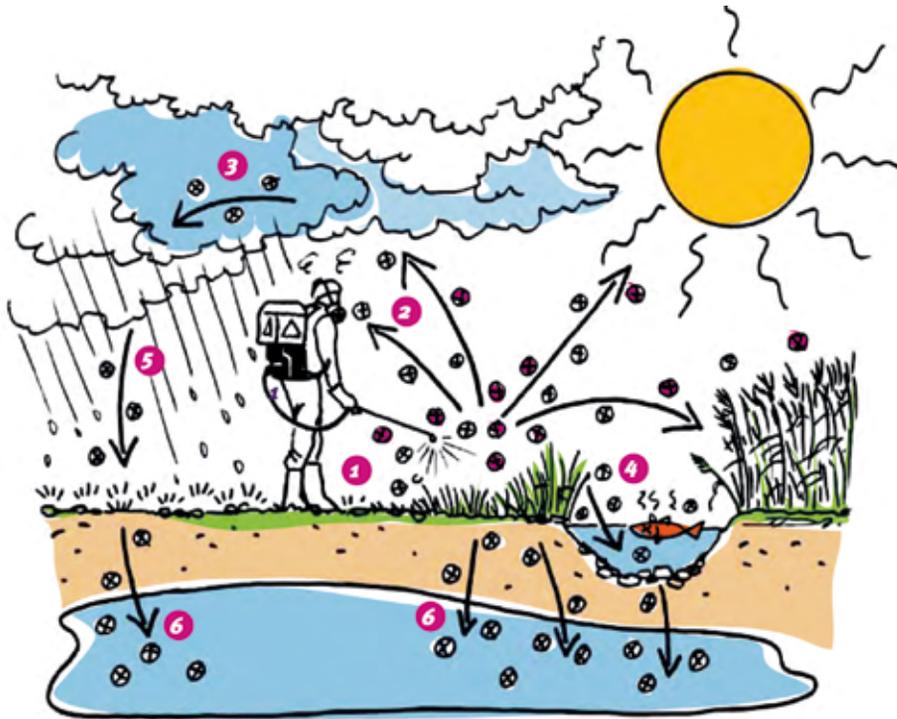
L'auto-stop s'organise en Pays de Limours

L'Auto-stop, ça n'a rien de nouveau mais avec l'appli Rezo Pouce (plutôt dédiée aux courtes distances), c'est sécurisé : le sigle est visible sur le panneau directionnel des auto-stoppeurs, sur le pare-brise des conducteurs et les points d'arrêts matérialisés dans les communes adhérentes. Rezo Pouce s'étend de plus en plus en France et dans notre région : déjà une vingtaine de communes dans les Yvelines et plus d'une cinquantaine en Essonne. Dernières d'entre elles à expérimenter le dispositif, onze villages de la Communauté de communes du Pays de Limours. Essayez, c'est gratuit ! Inscriptions dans les mairies concernées de la CCPL et sur www.rezopouce.fr



AU RAYON JARDINERIE, LES PESTICIDES C'EST FINI !

Le 1^{er} janvier 2019, la loi Labbé impose que tous les pesticides de synthèses soient interdits à la vente aux particuliers. C'est une bonne nouvelle pour la nature et en plus, il existe plein d'astuces et de substituts biologiques pour entretenir facilement nos jardins...



Savez-vous que les jardiniers amateurs en Ile-de-France utilisent plus de 113 tonnes de produits phytosanitaires par an ? Qu'une cuillère à café de 3 ml de produit pur pollue 10 km d'un cours d'eau d'un mètre de large ? Que plus de 90 % de nos cours d'eau sont contaminés par les pesticides ? Que ces derniers sont capables d'endommager le système

immunitaire ou de perturber les régulations hormonales. Qu'ils sont également soupçonnés d'accroître le taux de certains cancers (sein, prostate) et de réduire la fécondité masculine ? Dans ce contexte, il n'y a plus d'état d'âme à avoir : bannir les pesticides chimiques de nos plate-bandes et nos potagers est une avancée pour l'environnement.

janvier 2019, les pesticides chimiques ne pourront tout bonnement plus être mis en vente pour les particuliers.

Débarassés des molécules chimiques, nous voilà aujourd'hui à retrouver les gestes d'hier pour donner un coup de pouce à nos pots de fleur, désherber efficacement, limiter l'invasion des petites et grosses bêtes... On essaie ?

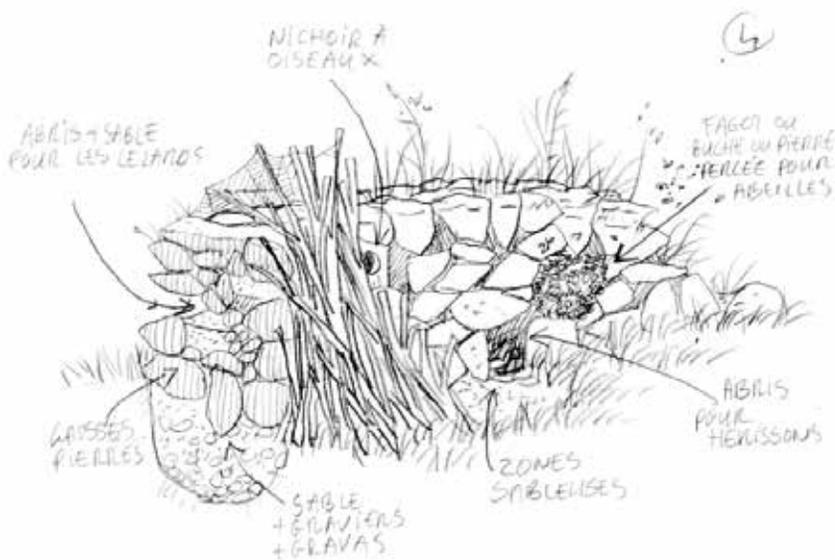
Sortie progressive

Pour pousser ces produits vers la sortie, la loi Labbé adoptée en 2015 a prévu des phases progressives durant trois ans. Dès janvier 2017, c'étaient les collectivités territoriales qui ont montré l'exemple et ne pouvaient plus utiliser de pesticides pour l'entretien des espaces verts, des forêts ou des promenades accessibles au public. Dans le même temps, la vente en libre-service des pesticides chimiques est également interdite. Enfin, au 1^{er}

50 nuances d'engrais

Tous les jardiniers vous le diront, il ne pousse rien de beau sur une terre qui n'est pas de qualité. Et celle-ci ne s'obtient pas forcément à renfort d'engrais de synthèse. En ces temps de réduction de gaz à effet de serre, il y a bien mieux : le compost, la poubelle de vos restes végétaux, l'or noir du jardin. Il permet de recycler intelligemment les déchets organiques de votre cuisine tout





comme vos restes de tonte et de produire un engrais biologique riche et équilibré. « 30% de nos ordures ménagères sont des déchets fermentescibles, c'est-à-dire des déchets composés de matières organiques biodégradables comme les épluchures de fruits et légumes, le marc de café, les coquilles d'œufs ou encore le carton, écrit le SIOM de la Vallée de Chevreuse. Pourquoi ne pas en faire du compost 100% naturel et gratuit ? » Le Syndicat propose d'ailleurs des formations et des composteurs entre 15 € et 20 € tout comme le SICTOM de la Région de Rambouillet.

Ô rage, ô désherbage

Dos courbé vers l'avant, jambes tendues, mains gantées, le désherbage est pour certains jardiniers un exercice méditatif agréable. Mais pour d'autres, c'est plutôt une corvée dont on peut se passer grâce au paillage. Ecorces, tontes de gazon, paille, broyat de branches déposés au pied des cultures permettent de se débarrasser des herbes indésirables, étouffées par tant de matière organique. Pour faire la peau aux herbes sponta-

nées, la binette peut aussi faire l'affaire, tout en offrant une excuse en or pour désertir la salle de sport. « Le jardinage fait travailler tous les principaux muscles du corps (bras, jambes, épaules, abdomen, cou et dos), précise le Réseau canadien de la santé. En raclant, creusant et plantant, vous n'arriverez peut-être pas à vous sculpter une silhouette d'athlète (quoi que), mais vous ferez des étirements qui renforceront vos muscles et votre système cardio-vasculaire. Le jardinage améliore également la coordination et brûle des calories : jusqu'à 400 par heure en creusant la terre ou en aérant le compost. » Enfin, pour vous débarrasser des herbes indésirables sur les terrasses ou les allées, l'eau bouillante, celle de cuisson de votre plat de pâtes par exemple, est particulièrement efficace.

Les petites bêtes qui nous embêtent

Pour vous débarrasser des pucerons et autres insectes, sans insecticides chimiques, confiez la tâche au règne animal à qui vous aménagerez un nid douillet. Des exemples ? Les hirondelles et les mésanges adorent les chenilles et les moustiques, offrez-leur un nichoir. Les crapauds et les hérissons s'attaquent aux limaces, installez-leur un tas de bois. Disposez des pots remplis de paille et retournés pour les perce-oreilles friands de pucerons. Enfin, pour être sûr d'avoir vos alliés sous la main, maintenez des haies naturelles, des bandes enherbées ou installez des hôtels à insectes !

Inspirez-vous du guide Ecojardin pour faire de votre terrain un refuge de biodiversité.

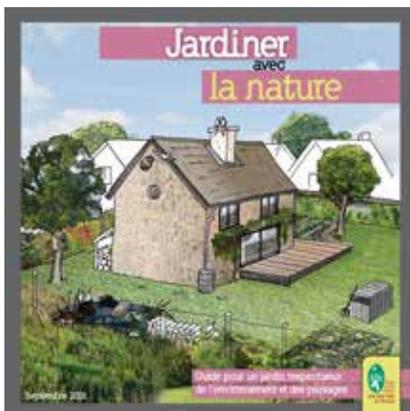
Dans le même esprit, vous pouvez jouer l'association de cultures et choisir des espèces repoussoirs. Le basilic éloigne les mouches, l'absinthe et la lavande font fuir les pucerons, la bourrache déplaît aux limaces et la cataire appelée aussi herbe à chat chasse les thrips.

Potions magiques en jardinerie

Si la loi interdit les produits chimiques, elle autorise et encourage l'utilisation de produits de lutte biologique intégrée, ceux autorisés en agriculture biologique et les potions comme les purins et autres décoctions. Pour mieux les identifier, la Fredon Ile-de-France, association spécialisée dans la santé du végétal a lancé fin juin dernier la charte « Jardiner en préservant sa santé et l'environnement » portée par de nombreux partenaires dont le Parc naturel régional. Cette charte proposée à la signature des enseignes (jardinerie, pépiniéristes, grandes et moyennes surfaces...) a pour objectif d'orienter les consommateurs, aussi souvent que possible, vers des solutions alternatives. Concrètement ? Les enseignes signataires s'engagent à informer sur les bonnes pratiques au jardin : fiches techniques, livrets, plaquette, affiches, animations et conseils des vendeurs.

<http://www.mieux-jardiner.fr/> ■

HÉLÈNE BINET



Plein de conseils pratiques dans le guide du Parc Jardiner au naturel

MAISON DES PROJETS, RESSOURCERIE ET ÉPICERIE PARTICIPATIVE

La synergie citoyenne est à l'œuvre au Perray-en-Yvelines

La commune du Perray-en-Yvelines a ouvert en début d'année un espace de concertation et de participation citoyenne mais aussi d'informations, d'ateliers ponctuels et d'échanges dans les domaines de l'éco-responsabilité et de l'environnement. À cette Maison des Projets se sont greffées une ressourcerie et une épicerie participative, qui accueillent tous publics depuis le mois de mai.

Imaginée par les élus pour construire avec les habitants la ville éco-citoyenne de demain, l'initiative de cette Maison des Projets inaugurée en janvier 2018 s'inscrit dans la continuité de l'étude de l'ÉcoQuartier dont nous vous avons parlé dans l'Écho du Parc n°76.

S'y déroulent depuis février 2018 des ateliers, des conférences-débats, des expositions. La Maison des Projets abrite aussi une boîte à idées et des jeux autour de thématiques environnementales. En six mois, près d'une trentaine d'activités ont eu lieu dans les domaines de l'écocitoyenneté, des énergies renouvelables mais aussi de la réparation d'objets, de vélos... lors de plusieurs ateliers animés par Lab'Transition. Citons encore un atelier café-tricot pour réparer un vêtement, un atelier de confection d'abat-jour, un autre pour concevoir ses produits ménagers au naturel qui, en avril, a attiré plus d'une trentaine de participants.

La maison voisine

Parmi les initiatives qui ont vu le jour autour de cette maison, deux activités

Ouverts à tous

Les ateliers et animations se déroulant à la Maison des Projets (5 rue de l'église), la ressourcerie et l'épicerie (7 rue de l'église) sont ouverts à toutes les personnes intéressées, quelle que soit leur commune.

- Programme de la **Maison des Projets** sur le site : www.leperray.fr
- **L'Epi'plette** - www.monepi.fr/epi-plette
- **Ressources&vous** - horaires : mercredi et samedi 10h-18h30. Tél. : 09 51 23 59 31. <http://ressourcesetvous.org>



© Le Parisien

sont venues enrichir la dynamique citoyenne : une épicerie participative (L'Epi'plette) et une ressourcerie (Ressources&Vous). Elles ont ouvert leur porte au public en mai dans les locaux municipaux voisins, idéalement situé au cœur de la vie de la commune, en plein centre ville.

L'épicerie compte déjà plus de 70 adhérents et près de 200 références de produits. Elle fait partie du réseau Monépi né à Châteaufort en Vallée de Chevreuse, qui regroupe plus de 20 boutiques participatives et solidaires en France. Son principe : l'épicerie appartient aux adhérents bénévoles qui, tous, donnent quelques heures par mois pour l'organisation de cette distribution. 100% du prix des produits reviennent ainsi aux producteurs, bio et locaux pour les trois quart d'entre eux.

La ressourcerie, elle, a permis de créer un emploi. C'est une véritable caverne

aux trésors qui participe à la responsabilisation de chacun face aux excès de consommation. Elle invite chacun à trier, échanger, à recycler, donner les objets devenus inutiles et qui seront revendus ici, après vérification ou réparation si besoin, à prix modeste. ■

PATRICK BLANC



UP

UN RÉSEAU SOCIAL POUR L'ÉCONOMIE LOCALE

La plateforme Up est un réseau social des plus classiques, à un détail près... Il permet à des entreprises et des citoyens qui fourmillent de projets d'échanger et partager leurs compétences.

Ici, pas de photo de vacances ni de message d'humeur. Pas de publicité ciblée non plus. Non, le Up Campus c'est un réseau social d'un autre genre. Si comme ailleurs, on y renseigne son nom, prénom et lieu de résidence... On y précise aussi ses savoir-faire et ses projets. "Nous voulons que des citoyens engagés, des entreprises et des élus partagent leurs idées et trouvent ensemble des solutions" explique William Elland Goldsmith, le directeur de Mouvement Up... "Le Up, c'est une sorte d'incubateur numérique. Si quelqu'un a par exemple pour projet d'ouvrir une épicerie solidaire, il le partage et laisse ainsi l'opportunité à d'autres inscrits de prendre la balle au bond. Les choses vont bien plus vite que par des schémas classiques". Et les idées ne manquent pas sur Up ! Exposition pédagogique itinérante, jardin en permaculture, ateliers recyclage, librairie nomade, food truck bio... Il y a près de 130 000 porteurs de projets venant des quatre coins de la France inscrits sur le réseau social ; tantôt des start-upers en quête de contacts ou d'endroits où asseoir leur activité, tantôt des associatifs voulant élargir leurs réseaux. Il y a trois ans, les créateurs du Up ont voulu territorialiser les choses. "Nous nous sommes rendu compte que localement, des individus à quelques kilomètres l'un de l'autre avaient les mêmes problématiques et besoin de se retrouver" raconte le directeur du projet. C'est ainsi que le UP Sceaux Lyon ou Nantes ont vu le jour. Aujourd'hui, les zones plus rurales ont elles-aussi leur propre réseau sur le Up. Au mois de juin dernier, le Up Parc naturel Chevreuse a été lancé pour les acteurs du Parc naturel régional de la Vallée de Chevreuse.



Un incubateur numérique



Parmi les utilisateurs du Up PNR, il y a Marie Fofana, une ancienne infirmière qui a tout plaqué pour réaliser son rêve: bâtir un écocentre en plein cœur de Dourdan l'une des villes portes du Parc naturel. Elle imagine un lieu de vie intergénérationnel, "un lieu où l'on se reconnecte à la nature via des ateliers, un potager, une micro-ferme, où l'on apprend les uns des autres", décrit-elle. Récemment, elle a eu une bonne nouvelle : la mairie de Dourdan a cédé à son association un terrain de 900m² via un bail de six ans en plein centre. "Dire qu'il y a un an, nous n'avions rien ! On avance doucement et toutes les sources d'énergies sont bonnes à prendre". C'est d'ailleurs pour cela qu'elle a inscrit son projet d'écocentre sur le réseau Up. Et cela fonctionne ! En quelques semaines à peine, elle a pris contact avec une spécialiste de la communication, découvert un autre inscrit qui aimerait lancer un bus pédagogique et avec qui elle souhaite organiser des activités. "On peut s'aider et faire évoluer nos projets avec facilité, c'est ce qui m'a plu sur ce réseau social".



"Après plusieurs années dans l'hôtellerie de luxe, j'ai décidé de voler de mes propres ailes en fabriquant un produit qui me tient à cœur : la confiture. J'ai décidé de prendre la suite d'un ami, confiturier depuis plus de 15 ans et partant à la retraite. Hors de question pour moi de laisser ce savoir-faire disparaître !" Pour lancer son activité elle a mobilisé son réseau pour collecter notamment 3 000€. Via la plateforme UP elle a pu être mise en relation avec des distributeurs locaux comme Ecoccinelle (site de e-commerce dédié aux produits locaux à Galluis) ou la Roulotte du goût (food truck à La-Queue-lez-Yvelines). Pour poursuivre son développement, elle souhaite convertir sa production au biologique et elle a lancé sur le Up une demande pour un local plus grand !

Site de rencontres... utiles



Jean-Pierre Boiselet vit au Perray-en-Yvelines. Il y a un an et demi, ce réparateur de 57 ans décide de mettre à profit ses qualités de réparateur et s'investit auprès du répare-café de Rambouillet. Il imagine aussi un mini-bus pédagogique, écologique, qui irait directement à la rencontre des citoyens et des écoliers, quelques jours par semaine pour des ateliers de jardinage et recyclage. Ce mini-bus pédagogique fait partie des projets du Up PNR Chevreuse. Sur la page qui lui est dédiée, Jean-Pierre Boiselet raconte où il en est et détaille ce qu'il lui manque. Le Up PNR Chevreuse est aussi un outil efficace pour être accompagné par des professionnels -chambres consulaires, boutiques de gestion...-, pour trouver des financements via la Région par exemple, ou encore pour implanter son activité dans un coworking ou via une bourse aux locaux. "Lorsque l'on a un projet et que l'on vit en milieu rural, on ne sait pas toujours à quelle porte frapper pour se faire aider" raconte le réparateur. L'ambition du Parc et de ses partenaires est de faire du réseau Up PNR Chevreuse un véritable incubateur numérique dédié aux projets innovants et durables. ■

DELPHINE THÉBAULT

Vous voulez rejoindre le réseau Up PNR Chevreuse ? <https://up-pnr-chevreuse.org/>

UN ESPACE DE COWORKING

POUR REDYNAMISER LA VILLE

Un coworking en espace rural ? Le pari est ambitieux... À Jouars-Pontchartrain, c'est un remède efficace pour redonner vie au centre-ville. D'ici décembre 2019, salariés du privé, auto-entrepreneurs et startups pourront prendre leurs quartiers au tiers-lieu du Gai Relais.



8

Le parquet à la versaillaise et les moulures au plafond seront conservés. En revanche, le reste du Gai Relais, cette bâtisse classée du XVIII^e en plein centre-ville de Jouars-Pontchartrain, connaîtra quelques chamboulements... Sur deux étages, des bureaux aux cloisons modulables, un

open-space, plusieurs salles de réunion et un espace détente feront leur apparition. « *Après avoir été une pension de famille, un lieu de débauche puis une salle des jeunes, le Gai Relais qui a toujours été un lieu de vie stratégique pour la commune va devenir un espace partagé pour travailleurs indépendants capable d'accueillir 60 personnes* » résume Hervé Lemoine, le maire de la ville.

Il en est convaincu, installer un coworking dans sa ville est une aubaine. En allant y travailler, fini des bouchons pour rejoindre Paris... « *On recrée également du lien social, explique-t-il. On échange avec des coworkers et parfois, on monte même de nouveaux projets.* »

Recréer du lien social

Le rez-de-chaussée de la bâtisse sera transformé en une brasserie cernée par deux terrasses, dont une donnant sur la Place Foch inscrite aux monuments historiques. Objectif: que le centre-

bourg qui n'est aujourd'hui qu'un lieu de passage, connaisse une seconde jeunesse. « *Imaginez... Après avoir acheté vos huîtres au marché, vous viendrez les déguster avec un verre de blanc au Gai Relais, le rêve !* » s'amuse Hervé Lemoine. Le premier coup de pelle sera donné au mois de décembre, pour une ouverture un an plus tard. Dans la foulée, la commune lancera deux appels d'offres pour trouver les futurs gérants de la brasserie et du coworking. Le Gai Relais accompagné par le Parc fera ainsi partie des 1000 tiers-lieux d'Île-de-France. La Région s'est donné jusqu'en 2021 pour multiplier leur nombre par cinq et le Parc a un rôle central dans l'essaimage de tiers-lieux ruraux. Ils seront installés en cœur de ville, ou plus en campagne, à l'instar du 50 (c'est le nom de cet espace) de Méré. Le PNR travaille également au développement de "micro-coworking" dans les cafés et petits commerces, une solution plus adaptée aux villages. ■

DELPHINE THÉBAULT

Le 50 coworking de Méré victime de son succès!

Depuis quelques mois, faute de place, le coworking de Méré refuse du monde. Mais bonne nouvelle, Blandine Cain la créatrice des lieux pousse les murs en passant d'ici un an d'une surface de 230 à 500m² ! Une "créative room" va ouvrir. Dedans, la traditionnelle table ovale entourée de chaises sera remplacée par des poufs, des tabourets et un grand mur sur lequel on pourra écrire. De nouveaux grands bureaux seront équipés, dont deux bureaux de passage pour des réunions ou rendez-vous ponctuels. Dernière nouveauté : l'aménagement d'un "open space silence", pour une ambiance calme, comme à la bibliothèque.

BIENVENUE

SUR LA PLACE DU VILLAGE !

Développement économique, logement, écologie... la transformation du centre de Clairefontaine-en-Yvelines joue sur plusieurs terrains. L'Echo du Parc vous fait visiter les nouveaux espaces, côté scène et côté coulisses.

Sur le terrain de l'ancienne abbaye, le long de la rue de Rambouillet qui traverse la commune, machines et ouvriers s'activent. Les constructions s'appêtent à voir le jour, en fin d'année, à l'issue d'un an de travaux. C'est un nouvel espace, complètement repensé, qui s'ouvre aux habitants de Clairefontaine : une place. Tout simplement. Mais pour cette commune de 900 habitants, qui avait jusqu'à présent plutôt l'aspect d'un « village-rue », traversé par la départementale 27 et plus de 5 000 véhicules quotidiens, c'est un bouleversement. « Notre objectif est d'apporter un nouveau dynamisme au village, pour en faire un endroit où l'on a envie de s'arrêter et de rester, explique le maire, Jacques Troger. Nous installons un nouveau commerce et créons des espaces qui seront ouverts à tous, agréables, propices au lien social et à la détente. »

Ce projet, évoqué depuis des années, avait été initié puis abandonné... avant d'être relancé, il y a quatre ans. Depuis, il s'est construit pas à pas, en lien étroit avec les habitants : tout au long du projet, ils pouvaient faire part de leurs souhaits et formuler des propositions. Le Parc l'a accompagné, depuis sa genèse, sur les volets architectural, paysager et économique. Coût total de cette opération : le budget global du projet représente 2,4 millions euros et est subventionné par l'état, la région, le département et le PNR. La vente des maisons de ville rapporte 325 000 euros et participe au financement de la place du village. Mais concrètement, à quoi ressemble la nouvelle place ?

Une halle au cœur du projet

Tout commence derrière le petit muret de pierre qui longe la rue principale. L'étape 1, c'est la boulangerie. Ce nouveau commerce vient s'ajouter aux deux restaurants clarifontains et ouvrira début 2019. On y trouvera du pain, des pâtisseries et du « snacking ». Au-dessus de la boutique et son laboratoire, trois appartements,



pour une surface totale de 200 m². Les dépenses d'énergie seront limitées, grâce à une pompe à chaleur couplée à un système de ventilation double flux, et des matériaux offrant une bonne isolation thermique, comme la tuile traditionnelle. « Avec les bureaux d'études et les architectes, nous avons, à chaque fois, recherché des éléments qui combinent qualité, sobriété énergétique et durabilité, » précise Jennifer Bureau, l'urbaniste du Parc. Elle a conseillé la mairie dans ses choix en matière d'architecture et d'urbanisme, aux côtés de l'architecte des Bâtiments de France. « Nous avons aussi veillé à respecter l'identité du village, pour que les nouvelles constructions s'y intègrent

le mieux possible : des petits volumes, de forme simple, rythmés par les ouvertures ». La même démarche a présidé à la conception des logements qui, l'an prochain, sortiront de terre de l'autre côté de la place : face à l'église, cinq maisons d'environ 80 m², adaptées notamment aux jeunes couples avec enfant.

Retour à la boulangerie. Nos emplettes faites, nous passons la porte pour aller nous dégourdir les jambes... mais il pleut ! Direction la halle couverte, juste en face. Sur 120 m², cette structure de chêne en impose, par sa beauté et sa simplicité : « Nous avons voulu une halle épurée, qui soit le point central de la place sans monopoliser



Vie quotidienne, paysages, logements, nature, économie...
un projet d'aménagement avec une approche globale.



10



l'espace et la vue, et qui fasse de l'ombre tout en laissant passer la lumière... », explique le maire. Subtil équilibre trouvé, grâce à une toiture de zinc ajourée. Le lieu accueillera un marché le dimanche matin. Il fera office d'abribus, de halte pour les randonneurs... *« et pour les cyclistes, ajoute Jacques Troger, qui trouveront des parkings dédiés et des toilettes publiques. Car nous nous sommes associés à la Véloscénie (cet itinéraire cyclable reliant l'Île-de-France à la baie du Mont-Saint-Michel, ndlr) et Clairefontaine figure à présent sur le 'tracé Sud' ! »* Pendant que nous sommes à l'abri, nous admirons les installations du jardin de La Chapelle, centre d'art contemporain installé sur le site de l'ancienne abbaye...



Le portail de l'abbaye, avant et après.

Les fonds de vallée retrouvent la lumière

La pluie s'est arrêtée, nous voici prêts à déambuler. Direction le parc public... en contrebas de la place, de l'autre côté de la rivière La Rabette. Pour l'instant, ce sont encore des ronces et herbes hautes. Mais après la deuxième phase des travaux, qui débutera en 2019, on trouvera deux aires de pique-nique et un terrain de pétanque. On y accédera par la rue principale, la place, ou la route de Sonchamp, face à l'étang. De ce côté, une imposante grille en fer forgé attend déjà les promeneurs. C'est l'ancien portail de l'abbaye : très usé, il a été rénové et déplacé ici avec l'aide technique du Parc, qui a soutenu l'opération à hauteur de 22 000 euros. Des panneaux pédagogiques jalonnent enfin le terrain, apportant des informations pratiques sur les parcours de randonnée et des conseils sur le tri des déchets, le respect de la faune et la flore...



Restauration d'une prairie humide, précieuse pour la biodiversité et utile pour la prévention des inondations.

De la baguette de pain au battement d'aile du papillon, le remodelage de Clairefontaine veut créer du « mieux » tous azimuts. En associant stimulation de l'économie locale, aménagement et restauration de la fonction écologique des milieux, il s'inscrit à plusieurs titres dans les objectifs du Parc. C'est ce qui a intéressé Jennifer Bureau : « Travailler sur un projet aussi ambitieux et complet, qui couvre autant de domaines, en visant toujours la plus grande qualité possible... c'est passionnant ! » Et ce n'est pas fini : une fois la deuxième tranche des travaux terminée, l'équipe municipale prévoit de rénover l'école, de transformer une partie des locaux en maison médicale et, pourquoi pas, d'ouvrir un espace de coworking. ■

CÉCILE COUTURIER



Faire de cette place un point d'attraction pour les habitants, les randonneurs.

Car l'aspect environnemental fait partie intégrante du projet. Un important travail a également été mené, avec le Parc, pour remettre en valeur des zones humides situées en fond de vallée, un peu plus loin sur la commune. Des terrains qui étaient envahis par les arbres et les herbacées, et vont pouvoir retrouver une nouvelle jeunesse : celle des prairies qu'ils étaient il y a cinquante ans (voir encadré). Comment ? Grâce au pâturage. Après des travaux d'éclaircissement et de déboisement, deux prairies (4 et 8,3 hectares) accueillent à présent, plusieurs mois par an, des poneys, chevaux et vaches. « Nous avons aussi creusé des mares pour favoriser certaines espèces remarquables de batraciens, détaille Olivier Marchal, chargé d'études nature/environnement au Parc. Par exemple, la Rainette verte est venue s'installer. En deux ans déjà, la dynamique propre aux prairies humides reprend. » La Reine des prés aussi connaît un regain de vitalité. Une bonne nouvelle pour le Nacré de la sanguisorbe, papillon orangé qui figure parmi les espèces menacées, et aime s'y poser...

Reconquérir les zones humides

Dans le territoire du Parc, les prairies humides ont une très grande valeur écologique : on y recense plus des deux tiers des espèces végétales protégées et plus de 700 espèces d'insectes. Mais ces espaces, le plus souvent situés en fond de vallée, sont en forte régression : « Dans les années 1960-1970, ils ont été abandonnés, explique Alexandre Mari, chargé de mission agriculture durable au Parc. Ils se sont donc peu à peu refermés et ont été envahis par les arbres ».

C'est pourquoi la reconquête et l'entretien des prairies humides fait partie, depuis l'origine, des objectifs du Parc. Sur les terrains où cela est possible, ses équipes se chargent de déboiser, débroussailler, défricher... puis de faire brouter. Car mettre des animaux en pâture assure un nettoyage régulier et en douceur du terrain. Des contrats sont alors établis avec des éleveurs : ils accèdent au lieu sans payer de loyer, et s'engagent à respecter les règles (nombre de bêtes, durée, zone de pâture...) définies par le Parc. Peu à peu, la lumière revient, le paysage s'ouvre, et la biodiversité explose.

UN CHÂTEAU POUR SE CONSTRUIRE UN AVENIR

Le château classique de Pinceloup, niché entre champs et forêts au-dessus de Sonchamp abrite le centre de formation professionnelle Le Nôtre, où les jeunes en rupture scolaire et familiale sont formés et hébergés.

Un patrimoine d'exception qui grâce à sa vocation éducative et sociale reste ouvert au public.

Les jeunes filles et garçons ont entre 14 et 18 ans lorsqu'ils arrivent au centre et ils y restent en moyenne 2 ans. Ils ont souvent connu des parcours de vie compliqués : difficultés sociales, parfois maltraitance ou guerre qui les ont poussés à la fuite, ces mineurs isolés sont totalement coupés de leur famille et arrivent dans ce centre où ils vont à la fois résider, se former et se reconstruire.

C'est en 1959 que Paris a installé à Sonchamp l'école Le Nôtre, créée en 1882 et dont la vocation est depuis l'origine la formation des pupilles de l'Etat aux métiers de l'horticulture. L'établissement s'inscrit donc dans cette tradition du XIX^e siècle de prise en charge de la jeunesse en difficulté, loin des centres urbains, dans un cadre campagnard.

Dominant le vallon et le village de Sonchamp, l'endroit est paisible et chargé d'histoire. C'est dans ce vaste domaine que sont accueillis quelque 59 jeunes mineurs en difficultés. Ils y vivent, bénéficient d'une éducation, y font leur scolarité et apprennent un métier. Placés à l'aide sociale à l'enfance suite à une décision administrative ou judiciaire, ils n'en ont pas moins choisi l'établissement et la formation. « Chaque jeune vient chez nous avec un projet individuel précis », explique Eric Gomet, le directeur. Aujourd'hui, le Centre propose, en plus de l'horticulture, des formations à la plomberie et à la restauration. Au sous-sol du château se trouvent ainsi des cuisines pédagogiques pour apprendre les métiers de la restauration. Dans la salle du rez-de-chaussée,





un restaurant d'application permet d'ailleurs aux jeunes de s'exercer pour de vrais clients venus des alentours. Les tables, très appréciées, sont réservées longtemps à l'avance.

Un diplôme et une expérience locale

La plupart des jeunes quittent ainsi le Centre avec un CAP ou un titre professionnel en poche. Et ceux qui sont les plus en difficultés scolaires partiront avec un livret de compétence. Un document qui va leur permettre de trouver un travail avec un vrai contrat en CDI ou de faciliter la régularisation de leur situation administrative. Les élèves arrivent au Centre tout au long de l'année. Leur scolarité est toutefois calquée sur le rythme scolaire. Les classes comptent rarement plus de 10 élèves. « *L'enseignement est très individualisé selon le projet professionnel du jeune* » souligne le Directeur. La mission du Centre est aussi « *l'apprentissage de la citoyenneté* » et du vivre ensemble. Cela passe par la participation à des activités et à des clubs à l'extérieur du domaine (football, théâtre...) ou par des projets collectifs visant le développement de l'estime de soi et des compétences psychosociales. Cela se fait aussi en vivant, pour certains, de façon

autonome dans des appartements à l'extérieur du Centre ou dans l'une des deux maisons qui jouxtent le château.

Les métiers qu'apprennent les élèves sont des métiers pour lesquels la main-d'œuvre manque. « *Les entreprises du territoire savent que les jeunes, ici, sont très bien formés et particulièrement motivés*, précise le directeur. *Certaines les accueillent d'ailleurs régulièrement en stage* ».

Nous faisons également de nombreuses interventions horticoles dans la région pour que nos jeunes se forment sur des chantiers d'application bien concrets. Donc l'ouverture au territoire est déjà une pratique régulière.

De nouveaux partenariats ont aussi été tissés récemment avec le Parc naturel dans le domaine patrimonial. Eric Gomet souhaite en développer bien d'autres, comme, par exemple, s'appuyer sur les conseils du Parc pour mettre en place une bonne gestion écologique du domaine, étendre l'insertion professionnelle des jeunes au sein d'entreprises du secteur ou bien encore mettre en place une alimentation locale pour la restauration collective du château. ■

PIERRE LEFÈVRE



Installer des jeunes en difficulté loin des centres urbains, une tradition qui remonte au 19^e siècle.

Aux artistes le patrimoine ! s'installe au château

Depuis le début de l'année, *Aux artistes le patrimoine !* met en valeur dix lieux patrimoniaux sur le territoire au travers de propositions artistiques. Cette manifestation, imaginée par le Parc et cofinancée par la DRAC Île-de-France, s'étale tout au long de l'année 2018. Du 6 octobre au 4 novembre, c'est au tour du château de Pinceloup d'être à l'honneur avec l'intervention de l'équipe de la maison Elsa-Triolet Aragon située non loin de là, à Saint-Arnoult. Elle a imaginé un parcours poétique, graphique et sonore en écho à la vocation horticole du domaine, avec les élèves de l'école. C'est une occasion à ne pas manquer de visiter un lieu d'exception rarement ouvert au public (en dehors des Journées du Patrimoine).

Horaires : les mercredis, samedis et dimanches, 10h-12h ; 14h-17h

Adresse : Domaine de Pinceloup, 78120 Sonchamp



AU BONHEUR DES VACHES

À LA FERME DE LA PETITE HOGUE

Là-bas, les vaches se reposent au son de musiques classiques, elles paissent dans de vertes prairies fleuries et bordées de haies fraîchement plantées de fruitiers et d'essences locales, 130 000 arbres en tout. Les chouettes chevêches y ont trouvé des nichoirs abrités. A la ferme de la Petite Hogue, chez Éric Sanceau, les grands chefs trouvent aussi la meilleure viande et l'inspiration, notamment cet été lors du premier Slow Food Burger Event.

Son nom vous dit peut-être quelque chose. Pourtant Éric Sanceau aspire désormais à une plus grande discrétion et aimerait que les projecteurs se dirigent vers d'autres confrères tout aussi entreprenant et innovant. « *Mais si, il y en a* », sourit-il, et d'égrainer quelques noms et fermes.

« *Le soleil doit briller pour tout le monde* », ajoute-t-il. C'est noté mais aujourd'hui, parlons de la ferme de la Petite Hogue à Auffargis, son exploitation qui fait encore la une de plusieurs journaux et télévisions depuis ce déjeuner estival gourmand.



Le temps de savourer

Dans la cour de la bâtisse agricole datant de 1782 et joliment restaurée était réunie ce lundi 2 juillet une

brochette de grands chefs –dont plusieurs étoilés– autour de barbecues plancha géants façon Top Chef : Xavier Désiré de l'Abbaye des Vaux de Cernay, Christophe Cornier de l'Auberge de l'Élan à La Celle-les-Bordes, Frédéric Vardon du 39 V à Paris, Frédéric Larquemin du Trianon Palace à Versailles, Christophe Parent de la Maison du Bœuf et Laurent Gherardi à Rambouillet. Leur challenge lancé par Eric Sanceau : redonner ses lettres de noblesse au burger.



La viande de la ferme est vendue :

- **à la boutique** qu'il a créée il y a un an et demi avec sa femme et avec son voisin Jean-Baptiste Galloo : *Les Fermiers Gourmands* située à la ferme des Quatre Étoiles.
Ouvert du vendredi au dimanche de 10h à 18h.
Tél. : 09 82 54 14 69
- **au rayon boucherie** du Leclerc de Rambouillet.



« *Les grands cuisiniers ne veulent que les meilleurs morceaux, personne n'utilise ce que l'on appelle les "avants" de la carcasse, parties avec lesquelles on fait le pot au feu, le bourguignon, les steak hachés. J'ai demandé à chacun d'imaginer une recette qui mette en valeur un burger de qualité.* »

Les six chefs ont déployé toute leur créativité pour composer des recettes exceptionnelles, toutes très différentes, originales et délicieuses. Burger Rossini au foie gras et confiture d'oignon, burger avec mozzarella fumée fabriquée à Auffargis, burger sans pain, etc

Parmi les ingrédients du succès de cette manifestation, la viande d'une Salers de la ferme, tendre et fondante, mais aussi la mise à disposition de barbecues Firestyl conçus et fabriqués dans les Yvelines, par la société Terrasse & Co à La Verrière que dirigent ses amis Nicolas et Géraldine Ménard, co-organisateurs de l'événement.

Ancien cavalier de compétition international, Éric Sanceau voue une passion à l'élevage.

Arrivé en 1990 à la Petite Hogue, une ferme alors en décrépitude exploitant quelques vaches et poules sur 12 hectares, il

entreprenant de restaurer les lieux. De 1992 à 2005, Éric enchaîne les victoires lors de ses concours équestres. Il y a 13 ans, il décide de prendre sa retraite sportive et se consacre alors à l'élevage. Ses chevaux deviennent vite des bêtes de courses parmi les plus prisées. Les gains lui permettent d'acheter petit à petit des terres voisines et atteindre 160 hectares aujourd'hui. Soucieux de biodiversité, la vaste plaine jusqu'alors dédiée au maïs n'est pas à son goût. Elle doit retrouver un paysage de prairies bordées de haies afin de redonner vie aux sols appauvris. Il plante ainsi plus de 130 000 arbres d'essences locales et recrée 15 km de haies. « *Les prairies sont vertes bien plus longtemps qu'ailleurs ici, le sol est redevenu vivant, nous avons 900 vers de terre au m². Les haies aident à un drainage naturel.* » Cette volonté de favoriser la biodiversité n'a pas échappé aux naturalistes du Parc : ils ont proposés plusieurs projets à l'éleveur



comme une plantation de 750 m de haie dans le cadre d'une mesure compensatoire et d'un chantier de bénévoles. Autre mesure environnementale aussitôt adoptée par Eric Sanceau : le maintien de bandes de prairie non fauchées et non pâturées le long de certaines haies. C'est une réduction de la surface productive à court terme, mais un immense gain pour la faune et la flore à long terme.

Symphonie champêtre en sol majeur

Homme de défis, il choisit il y a quelques années de stopper net l'élevage de chevaux de compétition, de ne conserver qu'une écurie de propriétaires accueillant 60 chevaux et de se consacrer aux vaches afin de produire une viande de la meilleure qualité qui soit.

« *Je voulais de l'Aubrac, de la Salers, de la Charolaise, de la Limousine, de la Saosnoise plus rare, de l'Angus. Et d'autres que j'ai dû arrêter comme la Blonde d'Aquitaine, la Maine-Anjou, la Hereford car l'herbe et le foin ne leur suffisaient pas.*

Je veux que mes bêtes vivent le plus possible dehors et qu'elles se nourrissent sainement. Avec juste quelques compléments de



vitamines si besoin. Mais pas d'ensilage, ni de tourteau de soja, qui n'apporte que des Oméga 6 et déséquilibre leur alimentation. Quand elles rentrent à l'étable, elles écoutent de la musique, ça les calme. La vache est une bête craintive. J'ai à cœur de les garder déstressées jusqu'à leur dernière seconde. On a essayé plusieurs styles de musique mais c'est le classique qui a donné le meilleur résultat !

Deux personnes s'occupent des 160 vaches à viande et des poules dont certaines races rares telle la Houdan.

Les vaches sortent en grands troupeaux, on leur reconstitue le tissu social qu'elles avaient naturellement, on laisse les papas taureaux avec les mamans. Nous faisons des échanges avec d'autres éleveurs afin de ne pas avoir de consanguinité. Et j'emmène mes bêtes par deux à l'abattoir pour s'assurer qu'elles ne seront pas stressées et qu'elles ne souffriront pas. »

Eric Sanceau ne parle jamais de productivité mais de qualité. Qualité du goût mais aussi qualité de vie pour ses bêtes. « *Mon combat est pour le bien-être animal, la nature et l'environnement.* » Il confie militer pour l'Afaad, l'association en faveur de l'abattage des animaux dans la dignité et pour Slow Food dont le slogan est "Une alimentation bonne, propre et juste, pour tous". Généreux, il propose aussi de mettre à disposition une parcelle de ce qu'il appelle « *ma belle terre* » pour qui est prêt à se retrousser les manches et venir faire du maraîchage : « *on a l'eau, l'électricité et tout ce qu'il faut, je lui mets un bout de pré en place et il se lance !* » ■

PATRICK BLANC



FAVORISER LA NATURE A LA MAISON

L'homme et la nature peuvent faire bon ménage : la faune et la flore trouvent dans nos lieux de vie et notamment dans les constructions anciennes, un refuge proche de leurs milieux naturels.

Et grâce à cette présence d'espèces variées, nous bénéficions d'un travail d'auxiliaires insoupçonné.

Alors ne chassons plus la petite bête et cherchons plutôt à faire les aménagements intérieurs et extérieurs pour favoriser ces voisins qui peuvent rendre bien des services !



À la cave

Bon pour la nature !

- 👉 Les passages en haut des portes pour laisser circuler les chauves-souris, mais pas leurs prédateurs comme les chats
- 👉 Les anfractuosités des murs et plafonds empierreés
- 👉 Une partie non aménagée, avec un sol en terre battue plus humide et perméable
- 👉 Ne pas visiter trop souvent les caves fréquentées par les chauves-souris durant la période hivernale



Salamandra salamandra (crédit © N. Straub)

▲ La Salamandre tachetée a besoin de petites caches naturelles (terriers de rongeurs...) ou artificielles (caves...) pour hiverner. Aux beaux jours elle rejoint les forêts de feuillus.



Metellina merianae

La Grande araignée des grottes aime les caves et les grottes sombres bien abritées du vent et du froid. Son régime alimentaire est constitué d'invertébrés tels que les insectes et les limaces.



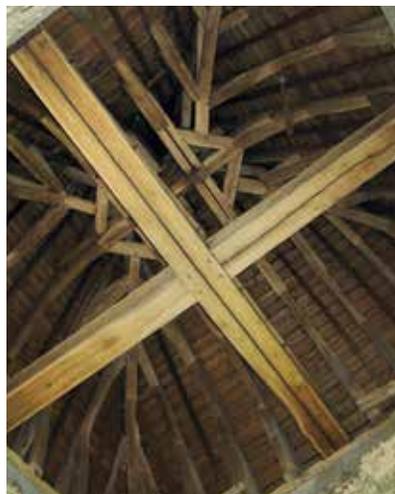
Myotis mystacinus

▲ Le Murin à moustache pas plus grand qu'un pouce s'isole pendant l'hiver. Son rythme cardiaque diminue, sa respiration ralentit avec des apnées d'une heure et demi. Pour tenir ainsi tout l'hiver, le murin doit accumuler des réserves de graisses en consommant un grand nombre d'insectes volants (mouches, moustiques...).

Sous les toits

Bon pour la nature !

- 👉 Les passages pour chauves-souris (chiroptères)
- 👉 Une bache sous les colonies de chauves-souris pour limiter les salissures et récupérer le guano, excellent engrais (dilué à 10%)!
- 👉 Des petites planches en bois sous les nids d'hirondelles pour éviter les salissures
- 👉 Des nichoirs en façade, sous les toits ou derrière les portes des granges pour la Chouette effraie
- 👉 Ne pas traiter chimiquement les charpentes. Elles sont restées saines sans traitement jusqu'à alors. L'intervention préventive est inutile.
- 👉 Ne pas détruire les nids d'hirondelles : c'est interdit car l'espèce est protégée et le nid réutilisé chaque année



16



Tyto alba

▲ La Chouette effraie est une amie très utile à l'homme car elle chasse les rongeurs. Son vol silencieux lui permet de s'approcher de ses proies sans être repérée.



Delichon urbicum



Hirundo rustica (crédit © J. Schelvis)

▲ L'hirondelle des fenêtres et l'hirondelle rustique reviennent au printemps et apprécient nos bords de toitures et nos charpentes pour y construire leur nid qui sera réutilisé chaque année par le même couple ! Ce sont de grandes consommatrices de moucheron.



Myotis emarginatus (crédit © F. Schwaab)

▲ Le Murin à Oreille échancrée chasse les araignées dans les feuillages et les haies. Les femelles se regroupent en essaim dans les combles pour former des nurseries et mettre au monde leur unique petit de l'année.

Sur les murs

Bon pour la nature !



- 👍 Les vieux murets et tas de pierres
- 👍 Les cavités et aspérités sur les façades et murets, notamment en partie basse. Même dans les murs en parpaings, quelques trous font des cavités très appréciées de la faune
- 👍 Les nichoirs en bois massif non traité pour les espèces cavicoles (moineaux, mésanges, rougequeuees...), en les espaçant d'au moins 20 m
- 👍 Les végétaux qui stabilisent les murs, régulent l'humidité et servent d'abris et de garde-manger
- 👎 Ne pas éclairer les façades utilisées par les chauves-souris. Cela bouleverse leurs rythmes biologiques
- 👎 Éviter de réaliser des travaux sur la période de présence des animaux et de croissance des plantes (entre mi-mars et fin octobre)

Osmia bicornis (crédit © L. Hislop)



▲ **L'Osmie rousse** est une abeille solitaire qui ne vit pas en colonies. Grande pollinisatrice des arbres fruitiers et des rosacées, elle fait son nid dans des petits trous de 5 à 10 mm, où elle dépose une boule de pollen et de nectar qui servira à nourrir sa larve. Trous d'aération des fenêtres, murs en pierre meulière feront un abri de choix.



Podarcis muralis

▲ **Le Lézard des murailles** apprécie les milieux rocaillieux et ensoleillés. Il trouve refuge dans toutes les anfractuosités des murs et se nourrit essentiellement d'araignées, mille-pattes et autres arthropodes.



Cymbalaria muralis (crédit © G. Arnal)

La Ruine de Rome se développe dans tous les interstices, entre les pierres des murs ou entre les pavés. Son feuillage persistant habille les murs et sert à la régulation thermique été comme hiver !



Erysimum cheiri (crédit © G. Arnal)

La Giroflée des murailles fleurit très tôt de mars à avril et fait le bonheur des abeilles au sortir de l'hiver.



Au bord de l'eau

Bon pour la nature !

- 👍 Les mares, entretenues et sans poisson, notamment exotique comme le Poisson rouge
- 👍 Faire les entretiens et aménagements à l'automne uniquement (curages des mares, fauchage...)
- 👍 Les berges en pente douce qui favorisent une végétation de zones humides plus variée et pas de clôtures pleines qui bloquent le passage de la petite faune
- 👎 Ne pas faire des prélèvements d'eau trop importants pour ne pas assécher les plans d'eau



Alytes obstetricans (crédit © E. van Uchelen)

▲ **L'Alyte accoucheur** aime les espaces bien ensoleillés et chauds, mais toujours à proximité d'un point d'eau. Il trouve dans les vieux murs des caches idéales pour émettre son chant nuptial. C'est le mâle qui porte les œufs enroulés autour de ses pattes postérieures en les humidifiant régulièrement dans la mare, jusqu'à leur éclosion.



▲ **Les Hépatiques à Thalle** sont une forme végétale de transition entre les algues et les végétaux terrestres. Ils colonisent les zones ombragées et humides à proximité des points d'eau (berges de rivières, digues d'étang, mare empierrée, base des murs de lavoir...).



Sympetrum fonscolombii

▲ La vie des **libellules** débute sous l'eau. Les pontes ont lieu à la surface des plans d'eau. En mai-juin, les larves remontent en surface et viennent alors s'accrocher en haut d'un brin d'herbe, d'une branche ou sur un mur pour réaliser leur métamorphose et devenir adulte.

UNE FABULEUSE AVENTURE



Un vieux sage de la forêt d'Yveline transmet son savoir à son neveu et lui rapporte histoires et légendes du territoire. Le neveu décide alors de partir à la rencontre des habitants pour écouter leurs propres récits... les bibliothèques du Parc se sont prêtées au jeu d'Histoires d'ici : ateliers d'écriture avec les enfants autour du patrimoine de nos villages.

18

Dans le cadre de la valorisation des acteurs culturels du territoire, onze bibliothèques se sont mobilisées pour le projet Histoires d'ici et ses ateliers d'écriture pour les enfants de 8 à 16 ans : « *L'objectif était de mettre en avant le rôle des bibliothèques, important lieu de vie pour nos communes rurales, de faire découvrir les patrimoines et enfin de promouvoir l'écriture génératrice de lien culturel* » résume Amandine Robinet, chargée d'études Patrimoine et Culture au Parc. En collaboration avec le

« Labo des histoires » et l'auteur jeunesse Sophie Humann, chaque bibliothèque a organisé un atelier d'écriture d'1h30 avec les enfants intéressés. « Au total, 97 enfants ont participé au projet, très réceptifs, impliqués et enthousiastes pour renouveler l'expérience » se réjouit Amandine Robinet.

Mille et une histoires de nos villages

« *L'investissement des bibliothécaires a*

été extraordinaire et a permis de mettre en lumière des patrimoines et des histoires méconnus » constate Amélie Edoïn, directrice du « Labo des histoires île-de-France Ouest ». A La Celle-les-Bordes, Sylvie Girard a profité de l'occasion pour remettre en lumière l'hélice de l'avion qui s'était crashé sur la commune en juin 1944 : « *Les enfants ont été emballés par ce projet d'écriture, ainsi que certains adultes ignorant l'épisode de l'avion* ». Au Mesnil-Saint-Denis, c'est l'astronomie qui a inspiré les enfants. Vers 1650, Pierre

2018, une année culturelle

A l'occasion de la réalisation de l'annuaire culturel du territoire, le Parc a souhaité valoriser, en 2018, les lieux et acteurs culturels autour de plusieurs projets parallèles cofinancés par la DRAC Ile-de-France : d'une part, la fédération des bibliothèques autour d'un projet commun d'écriture intitulé Histoires d'ici ; d'autre part, la mobilisation des équipements culturels autour d'un projet commun sur la thématique du jardin les 29 et 30 septembre prochains, Cultivons notre jardin ; et enfin, la valorisation de 10 sites patrimoniaux par des acteurs artistiques et culturels du territoire, Aux artistes le patrimoine ! Une année culturelle riche qui s'achèvera par la publication et l'inauguration de l'annuaire culturel en décembre.



LITTÉRAIRE

Gassendi se plaisait à observer le ciel du Mesnil grâce à la lunette que Galilée lui avait léguée. Le Centre Loisirs et Culture (CLC) a organisé une journée-astronomie, avec fabrication d'un projecteur à constellations et le soir, observation du ciel avec l'association Albiréo 78. « *Un succès fou* » raconte Charlotte Cissokho, directrice adjointe du CLC, « *plus de 70 personnes sont venues observer le ciel près de la ferme de Beaurain* ». A Gambais, Marie-Cécile Cottureau a organisé une sortie à la découverte des vestiges de l'ancienne motte castrale du château Trompette. Le bel enthousiasme des enfants a fait mûrir l'idée de renouveler l'expérience avec le « Labo des histoires ». A Saint-Rémy-L'Honoré, Hélène Ollier a pensé au moulin de Bicherel. Avant de se lancer dans leur narration, les enfants se sont passionnés pour les moulins à eau grâce aux informations compilées par le Parc dans le cadre de l'inventaire des moulins, et pour l'histoire de Mathilde Thibaud, ancienne serveuse à l'auberge de Bicherel. Une exposition évolutive autour du moulin est en cours, faisant appel aux souvenirs des habitants. A Pontchartrain, Véronique Boone a raconté l'incendie qui avait ravagé le château un soir de Noël au 19e siècle. « *Le récit a captivé les enfants* » se souvient-elle, convaincue que « *s'approprier l'histoire de sa commune dès le plus jeune âge crée des attaches beaucoup plus fortes pour la suite* ».

Etonnants bijoux d'écriture

Fidèle aux phrases des enfants, Sophie Humann a recréé un patchwork de onze récits imprégnés de l'histoire de chaque commune. Bien sûr, cette collaboration avec une centaine d'enfants fut un vrai challenge, mais pour chacun d'entre eux, l'auteur s'est attachée à saisir LE moment de création : « *Mon travail a consisté à faire de la dentelle avec leurs trouvailles étonnantes* ». L'auteur s'est ensuite attachée à lier ensemble ces onze chapitres. Après un goûter-lecture au CLC du Mesnil en juin dernier, nous allons publier un recueil à l'automne, illustré par les enfants, parsemé d'étonnants bijoux d'écriture : « *J'ai commencé à aimer les nuits étoilées quand j'aidais mes parents à garder les moutons ; Le ciel était rouge, orange et rose. Les portes et les roues des vélos grinçaient ; Ça sentait comme quarante-cinq barbecues réunis* »...

Le recueil sera diffusé auprès des participants et des communes et les textes seront accessibles en ligne sur le site Internet du Parc. Enfin, en décembre prochain, à l'occasion du lancement officiel de l'annuaire culturel, un retour d'expérience et des lectures sont prévues (voir encadré).

SOPHIE MARTINEAUD



11 bibliothèques participantes : Cernay-la-Ville, Chevreuse, Gambais, Gif-sur-Yvette, Gometz-la-Ville, Jouars- Pontchartrain, La Celle-les-Bordes, La Queue-lez-Yvelines, Le Mesnil-Saint- Denis, Le Perray-en-Yvelines, Saint-Rémy-L'Honoré.



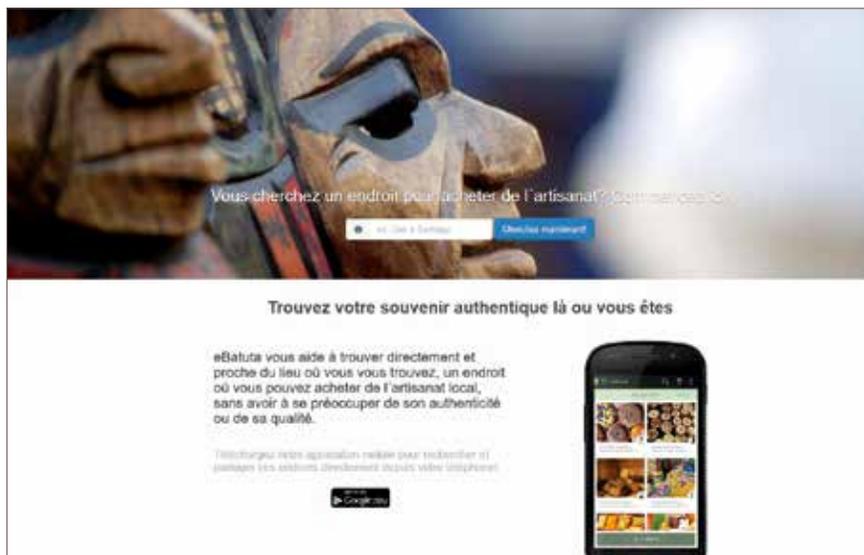
AU SERVICE DES ARTISANS

Au printemps dernier, e-Batuta a obtenu le prix des Utopies réalistes 2018. Deux habitants de Cernay-la-Ville ont imaginé une plate-forme numérique qui permettra aux habitants et visiteurs du Parc de repérer les artisans et les activités qu'ils proposent.

Faiza Hajji et Emmanuel Wozniak, tous deux ingénieurs en télécommunication, parcourent la planète. Mexique, Sri Lanka, Malaisie, Chili, Argentine, ils ont multiplié les destinations et les expériences professionnelles. La jeune Marocaine a fondé au Maroc une ONG qui soutient les femmes en milieu rural. Depuis une dizaine d'années, son entreprise Ifassen recycle le plastique pour en faire corbeilles, sacs, objets design, etc. Mais c'est au Chili que naît l'idée d'un premier annuaire des artisans, pour permettre aux habitants et aux touristes de localiser une vraie production artisanale. « *A l'inverse de l'artisanat manufacturé et uniformisé que l'on trouve partout, il s'agit de mettre en valeur la véritable production locale et les petits artisans* » explique Faiza.

De retour en France, le couple se porte candidat pour les Utopies réalistes 2018 lancées par le Parc. Ils conçoivent eBatuta, une plate-forme collaborative du nom de l'explorateur marocain du 14^e siècle, Ibn Batuta. Cette interface est en train de prendre forme avec une dizaine d'artisans, qu'Emmanuel et Faiza espèrent bien multiplier au fil du temps. « *Nous sommes ravis de pouvoir mettre notre expérience au service d'un projet local qui répond aux ambitions du Parc* » confie Faiza. Prévue pour être opérationnelle dès janvier prochain, la plate-forme mettra en lien les artisans et les habitants du Parc qui pourront découvrir les produits et acheter en ligne, mais aussi les formations et les stages proposés. Les personnes intéressées régleront en ligne leur inscription aux ateliers, un pourcentage étant alloué à E Batuta. Petits et grands pourront ainsi choisir aisément l'activité de leur prédilection : poterie, tissage, vannerie, fabrication de sa propre recette de sirop, reliure, vitrail, etc. Un excellent moyen de « *faire valoir les savoir-faire et aider les artisans qui œuvrent au maintien d'activités ancestrales* », selon la vannière Pascale Germain.

La somme de 4 000 € allouée pour ce prix par le Parc va permettre à eBatuta d'engager un développeur pour mettre au point la plate-



forme, mais aussi de la promouvoir. « *Le Parc nous fournit un appui technique précieux en matière de communication et de rapprochement avec les acteurs locaux du tourisme* » précise Faiza. Pour le jeune couple, l'objectif à terme est que les

artisans puissent élargir leur clientèle. « *Enfin, la plus belle utopie, c'est que les artisans puissent vivre de leur travail, de leur passion et de leur savoir-faire !* » conclut Faiza avec enthousiasme. ■

SOPHIE MARTINEAUD

AGENDA



Atelier sur inscription.
Informations et réservation :
escapadesdanslart-info@yahoo.fr
ou 06 74 19 52 85

ANIMATIONS AVEC Stéphane Lorient guide de Parc

Gratuit sous réservation 01 30 52 09 09

Plantes sauvages comestibles

Dimanche 21 octobre à 10h30

Durée 1h30
(20 personnes maximum sur inscription)
Jardin Le Ruchot
20, route de Paris • Jouars-Pontchartrain
Les mauvaises herbes de nos jardins deviennent bonnes et pas seulement pour l'homme.

Aurélie Erlich

conférencière historique

Atelier « Blason au Moyen-Age »

Jeudi 25 octobre à 15h00

A quoi servaient les blasons ? Qui les utilisaient ? Comment étaient-ils fabriqués ? La réponse à toutes ces questions, lors de cet atelier ou vous réaliserez votre propre blason.
Château de la Madeleine à Chevreuse.
Enfant 6-12 ans. Tarif: 4 euros par enfant.

Pour un Moyen-âge ludique

Jeudi 25 octobre à 14h30

Château de la Madeleine
Durée 2 h. Public familial (à partir de 8 ans).
La chronologie médiévale de Chevreuse sur cinq siècles permet également d'aborder la vie quotidienne dans une nature peu domestiquée.

Litière ou Paillages » pour un Jardin Naturel

Dimanche 11 novembre à 10h30

Château de la Madeleine
Les feuilles et tous les résidus de tontes, de tailles, de coupes, également de résineux n'acidifiant pas le sol, déposés en litière au pied des plantes vous donneront un jardin sain et autosuffisant. Les arrosages, bêchages, intrants, traitements même biologiques et le désherbage systématique deviennent obsolètes...

Solène Boivin

Les petits explorateurs du Moyen-Age

Samedi 22 décembre à 14h30

Château de la Madeleine à Chevreuse
Devenez le temps d'une balade avec l'aide de vos parents les petits explorateurs du Moyen-Age en découvrant sur le parcours les traces de cette époque. Public familial - 2h environ - 2 km.
Inscription par mail auprès du guide-accompagnateur : solen.boivin@sortiesnature78.fr ou 06 18 86 39 75.
Prévoir des chaussures de marche ou des bottes et des vêtements adaptés aux conditions météo.



Trait d'Union à Pinceloup

Du 6 octobre au 4 novembre

Tendez l'oreille... Poètes et auteurs vous parlent des jardins... Suivez l'installation de mots qui habille la galerie du rez-de chaussée du château.
Les mercredis, samedis et dimanches, 10h-12h ; 14h-17h ;
Domaine de Pinceloup, 78120 Sonchamp

Souvenirs de la carrière Sentier des Maréchaux

6 oct-31 déc. 2018 Accès libre

Mettez vos pas dans ceux des carriers qui logeaient à Cernay et se rendaient chaque jour à la carrière. Comme eux, traversez la forêt et suivez ce parcours sonore et visuel créé par Jean Guevel pour évoquer ce que fut le travail de ces hommes. Au front de taille du grès, toujours visible, répondent le grès du polier, ses formes, ses teintes, ses sonorités.
Départ du cheminement : statue de Pelouse, près de l'étang de Cernay. Suivre Sentier des Maréchaux. Prévoir chaussures adaptées.



DANS LES RÉSERVES NATURELLES

Chantier nature sur la réserve naturelle régionale des Etangs de Bonnelles

DIMANCHE 12 NOVEMBRE à 9h



Découverte de la réserve et petits travaux forestiers accessibles à tous ! Matériel fourni, vêtements adaptés à la météo et bottes recommandées. Informations : 01 30 52 09 09 ou : c.perez@parc-naturel-chevreuse.fr

Chantier nature sur l'espace naturel protégé du domaine d'ORS

SAMEDI 01 DECEMBRE à 9h

Chantier nature sur l'espace naturel protégé du domaine d'Ors, vallée de la Mérantaise. Découverte de la réserve et travaux d'entretien des milieux naturels, accessibles à tous. Matériel fourni, vêtements adaptés à la météo et bottes recommandées. Informations : 01 30 52 09 09 ou : c.perez@parc-naturel-chevreuse.fr



Découverte de l'espace naturel protégé du domaine d'Ors

SAMEDI 24 NOVEMBRE À 14H

Cet espace naturel protégé se situe dans l'ancien parc paysager d'un château disparu mais dont certains éléments sont encore visibles aujourd'hui. La nature y a repris ses droits et c'est maintenant une réserve naturelle qui abrite une abondante biodiversité.
Venez découvrir ce site naturel protégé et comprendre sa gestion au cours d'une balade au cœur d'une nature préservée. Public: familial (enfants à partir de 8 ans)
Sur inscription : 01 30 52 09 09 ou c.perez@parc-naturel-chevreuse.fr





AU PETIT MOULIN DES VAUX DE CERNAY



Pour toutes les animations, l'inscription est obligatoire (sauf mention spéciale) à petitmoulin@parc-naturel-chevreuse.fr ou 01 30 88 70 86

DÉCOUVRIR

☞ Dimanches 7 et 21 octobre, 11 et 18 novembre et 2 et 16 décembre à 14h30

Visite guidée du Petit Moulin : découverte du musée dédié au paysage exceptionnel des Vaux de Cernay. Sa formation géologique qui remonte à plusieurs millions d'années, son évolution au cours du temps et son patrimoine hydraulique (présence d'une chaîne des moulins) et sa représentation par la colonie des peintres paysagistes de Cernay au XIX^e siècle.

Durée : 1h15 environ, sans inscription au préalable.

☞ Samedi 27 octobre à 10h30

Balade à la découverte des plantes sauvages comestibles par Stéphane Lorient, animateur du Parc naturel régional.

Les zones humides ouvertes proposent la meilleure diversité végétale répertoriée depuis l'Antiquité. Au-delà de l'Ortie, de la Berce et du Pissenlit, un parcours aux abords du Petit Moulin va vous permettre de découvrir une liste impressionnante de plantes sauvages

comestibles, parfois véritables alicaments et pourquoi pas les légumes de demain ? Visite libre du Petit Moulin à l'issue de la balade.

Tarif : 5€/ adulte, 3€/ enfant -12 ans (entrée au musée comprise).

Prévoir des chaussures de marche ou des bottes et des vêtements adaptés aux conditions météo.



☞ Samedi 3 novembre à 14h30

Balade découverte : sur les traces des peintres paysagistes par Solen Boivin, Guide de Parc.

A la fin du XIX^e siècle, Cernay fut un haut lieu de la peinture paysagiste française et l'école de Cernay égalait en notoriété l'école de Barbizon. Une balade dans les pas des peintres paysagistes qu'inspiraient ces lieux. Visite de la collection de la mairie de Cernay et visite libre du Petit Moulin à l'issue de la balade.

Boucle 3km, Durée 2h30

Tarif : 5€/ adulte, 3€/ enfant -12 ans (entrée au musée comprise).

Prévoir des chaussures de marche ou des bottes et des vêtements adaptés aux conditions météo.

VACANCES SCOLAIRES

☞ Mercredi 24 octobre à 15h, Enfants de 6-12 ans

Atelier : Drôle de carte postale

création de cartes postales à partir des paysages et des métiers du passé » par Aurélie Erlich, guide conférencière.

☞ Samedi 27 octobre à 14h30

Balade familiale : Les petits curieux aux Vaux de Cernay par Solen Boivin, Guide de Parc.

« Comment fonctionne un moulin ? D'où viennent les gros blocs de pierre des Vaux de Cernay ? Est-ce la nature ou les hommes qui ont creusé l'étang ? Quels sont ces arbres et ces fleurs le long de la rivière ? Apprenons l'environnement du site des Vaux de Cernay tout en s'amusant. Visite du Petit Moulin à l'issue de la balade. Boucle 3km, Durée 2h30 à 3h

Tarif : 5€/ adulte, 3€/ enfant -12 ans (entrée au musée comprise). Prévoir des chaussures de marche ou des bottes et des vêtements adaptés aux conditions météo.

POUR TOUTE LA FAMILLE

☞ Mercredi 10 novembre à 15h, Public familial

Visite guidée familiale du Petit Moulin : « La vie des Vaux au XIX^eme siècle : des petits métiers aux peintres en plein air » par Aurélie Erlich, guide conférencière.

☞ Dimanche 9 décembre, Samedi 15 décembre et Mercredi 19 décembre à 15h, Public familial

« Contes du froid » : un spectacle de contes familial, rafraîchissant et poétique par Caroline Gilly.

Enfants à partir de 4 ans, Durée : 1 heure environ.